



Une soirée à Bruxelles

Markus Leicht

Publication: 2008

Catégorie(s):

Tag(s): Nouvelle fantastique bières

Lorsque je vais à Bruxelles, je m'arrête toujours chez mon ami Jean-Pierre Bouttier. Peut-être en avez-vous déjà entendu parler. Le Soir l'interroge régulièrement sur tout et sur rien, car il n'est pas un sujet sur lequel il n'ait pas son mot à dire.

Il habite une vieille demeure, en plein centre-ville. Une maison sobrement décorée et meublée sur laquelle il n'y a pas grand-chose à dire. La seule pièce digne d'intérêt est le salon. La première fois que j'en ai découvert les murs tapissés d'étagères recouvertes de bouteilles de bière, je n'en ai pas cru mes yeux.

Quel étonnant spectacle que ces alignements parfaits de bouteilles pleines qui ne demandent qu'à être bues !

Depuis 32 ans que nous nous connaissons, le rituel n'a pas changé lorsque je vais le voir. Nous prenons place dans un de ces fauteuils à l'ancienne, bien moelleux, puis nous parcourons du regard les étiquettes. Abbaye d'Aulne, Floreffe triple, La Guillotine, Montagnarde, Rochefort... Au bout d'un moment, mon ami se lève et me dit :

— Un Orval, pour commencer, comme d'habitude.

Je n'ai pas besoin de hocher la tête ou de dire quoi que ce soit. Il sait d'avance quelle sera la réponse.

L'Orval est une de mes bières préférées. J'aime son goût assez relevé. C'est une bière qui s'accorde parfaitement avec nos discussions.

Les verres et le décapsuleur sont déjà sur la table basse, l'assiette de fromages aussi. Il pose les deux bouteilles puis disparaît dans l'entrée. Il revient avec quelques livres.

— Mes dernières acquisitions. Je suis très fier du André de Richaud.

Il me tend un volume gris de petit format, intitulé La création du Monde. Publié chez Grasset en 1930 ce volume a été tiré à moins de 2000 exemplaires. Une petite curiosité.

— C'est paru juste avant La douleur, le bouquin qui l'a fait connaître, m'explique-t-il. Depuis on l'a réédité, mais jamais je n'aurais imaginé trouver un jour un exemplaire de l'édition originale.

Le livre a toujours été notre passion à tous les deux, mais chez Jean-Pierre c'est une passion presque exclusive. C'est un vieux garçon. Je lui ai connu quelques brèves aventures sentimentales. Mais il ne tient pas à partager sa vie. Les livres et la bière lui suffisent. C'est aussi un excellent cuisinier. Il prépare en particulier un bœuf bourguignon à la Flandre, digne des meilleures toques.

En général, le repas arrive après la première bière. Après qu'il m'ait fait découvrir quelques éditions rares collectées au cours de ces dernières semaines. Entre autres quelques éditions, illustrées de gravures, de la fin du dix-huitième siècle. Jean-Pierre est un véritable amoureux des belles reliures. S'il a beaucoup lu à une époque, aujourd'hui ce qui l'intéresse avant tout c'est la beauté de l'objet. Sa curiosité. Il aime feuilleter ses livres, mais il ne les lit plus. Et il connaît les auteurs bien mieux que moi qui dévore pourtant trois ou quatre livres par semaine...

Après le repas, toujours accompagné d'un vin de Gaillac, le rituel des bières reprend. J'aime la bière. Mais je ne suis pas ce qu'on peut appeler un gros buveur. Au cours de ces soirées, trois bières à six ou sept degrés me suffisent. Jean-Pierre, comme d'habitude, boira jusqu'à ce qu'il s'écroule, n'arrêtant son choix que parmi celles qui dépassent neuf ou dix degrés.

À mesure que les heures avancent, sa voix se fait plus pâteuse, mais malgré l'ivresse qui l'envahit ses propos restent cohérent jusqu'au bout. Citant mille anecdotes, parlant de petits maîtres du dix neuvième siècle, tels Edouard Osmont ou Xavier Forneret, avec tant de précisions, tant de détails que parfois j'ai l'impression qu'il les a réellement fréquentés.

La soirée se termine toujours de la même manière, vers une heure, deux heures. Quand, après avoir ingurgité plus d'alcool que son corps ne peut en accepter, il s'écroule raide.

Appeler police secours, l'accompagner jusqu'à l'hôpital, attendre l'infirmière qui m'annoncera une triste nouvelle, sont maintenant pour moi de la simple routine. Car son admission aux urgences se termine toujours par l'annonce de sa mort. Cycle qui semble ne pas avoir de fin, qui ne semble jamais avoir eu non plus de commencement.

Sans doute mon ami Jean-Pierre Bouttier a-t-il fréquenté tous ces auteurs dont il me parle. Il ne peut guère en être autrement.

Dans quatre mois, la prochaine fois que je mettrai de nouveau les pieds à Bruxelles, je sais qu'il sera là. Que nous aurons notre traditionnelle soirée. Les bières m'attendront. Ses nouvelles acquisitions littéraires aussi.

Pourquoi ne reviendrait-il pas après tout ? Il aime tant ces soirées...

Autres textes de Markus Leicht :

Péronnik l'idiot, roman. Éditions Éons.

Chronique des années matinales, nouvelle. Dans Appel d'Air. Editions ActuSF.

Le tueur de cerfs-volants, nouvelle. Dans l'anthologie Escale 2001. Éditions Fleuve Noir.

Les chats d'Aspara, nouvelle. Dans le numéro 8 de « Emblèmes », Les Cités Perdues. Éditions L'Oxymore.

La maison des ombres, nouvelle. Dans l'anthologie Tatouages. Éditions Les Belles Lettres.

Des Fragments de rouille humaine, nouvelle. Dans l'anthologie Le sang des écrivains. Éditions A Contrario.

Le Snart chasse toujours, nouvelle. Accompagne le roman d'Alain Le Bussy : Rork des plaines. Éditions Éons.

Le Gnok, nouvelle. Accompagne le roman d'Alexis Nevil : Les Trois Crapules du Klahgann. Éditions Éons.

Ce texte est publié sous licence Creative Commons : Paternité-Pas
d'Utilisation Commerciale-Pas de Modification 2.0 France
<http://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/2.0/fr/>

Du même auteur sur Feedbacks

La nuit fragmentée (1993)

Une descente aux enfers. Une plongée au plus profond, jusqu'au bord de la folie.

Première parution dans Hard Luck n°5 (1993)

Dans la cité d'Aspara (2003)

Les chats sont les gardiens d'une bien étrange cité : Aspara !

Ce texte est paru en 2003, aux éditions L'Oxymore, dans la revue-anthologie Emblèmes consacrée aux Cités perdues.

La météorite de Gerland (2007)

Un second texte écrit avec des enfants, lors d'une série d'ateliers d'écriture.

Une météorite s'écrase à Gerland, à Lyon. Une petite créature s'en échappe.

Bonheur à quatre feuilles (2008)

Dans le jardin de Jonathan, tout au bout du village, ne poussent que des trèfles à quatre feuilles. Des vrais de vrais. Pas des en plastique qu'on achète au super marché du coin, à deux euros le bouquet de dix.

Sac de bisous, sac d'embrouilles (2008)

C'est en se pratiquant son jogging matinal sur les quais du Rhône que Martin Martin trouva le sac de bisous. Un bon gros sac de deux kilos comme on n'en voyait pas souvent.

Deux histoires de chats (2008)

Deux contes fantastiques : Le chat qui avait perdu le sourire et Les gens qui font peur aux chats.

La mémé évaporée (2008)

Léna débarque sur la planète Clavène pour retrouver sa grand-mère. Mais les choses ne se déroulent pas comme prévues.

Des idées plein la tête (2008)

Ce matin là, Manolo se réveilla la tête remplie d'idées à ne plus savoir qu'en faire. Des idées comme on en a qu'une fois dans une vie. De quoi écrire au moins deux cents romans ou nouvelles.

Jérémie (2008)

Presque chaque matin Jérémie quittait son appartement avec son escabeau en alu sous le bras. Un peu encombrant, au passage, le dit escabeau.

Souvenirs, souvenirs (2008)

J'avais 14 ans. Mes parents venaient de m'offrir un transistor, terme barbare par lequel on désignait les premières radios portables. Jusque-là on n'avait connu que de gros postes à lampes souvent plus encombrants que les télévisions d'aujourd'hui. De ces énormes postes qu'on posait sur un meuble et qu'on ne déplaçait jamais tant ils étaient lourds.

La confiture (2008)

La première chose qu'Antoine faisait, après avoir ouvert les yeux, était d'allumer sa radio pour vérifier que le monde ne s'était pas désintégré sans crier gare pendant son sommeil.

Les mirabelles (2008)

De temps en temps, par dessus les pots de confiture posés sur le sommet de l'armoire, une tête minuscule surgissait. Une tête ronde qui, dans la pénombre, paraissait toute fripée.

La gamine qui lisait des BD (2008)

Il était une fois... C'est ainsi que commencent les belles histoires. Celles qui disent l'enfance. Celles qui nous accompagnent dans notre vie. Il était une fois...

Un garçon très poli (2008)

Sylvain était poli avec tout le monde. D'ailleurs, la première phrase qu'il prononçait au réveil était toujours :

- Bonjour le chat.

En général l'animal passait la nuit sur son lit, la tête appuyée sur ses pieds, et était bien trop occupé à dormir pour lui répondre.

Ton univers impitoyable (2008)

Une suite de petites histoires souvent humoristiques, parfois tragiques, inspirées par internet et Myspace, en particulier. Contient : Myspace, la Genèse ; Syntax error ; Tu n'a pas encore ajouté ton école ; Trouver la sortie ; Machin Machine voudrait être rajouté(e) ; Un vrai ami .

La tarte aux poireaux (2008)

Tous les lundis Mamie Philomène préparait sa succulente tarte aux poireaux. Il s'en souvenait comme si c'était hier. Elle lui avait même appris la recette.

Passage de la nuit (2008)

Si souvent la nuit m'appelle. Si souvent et si fort qu'elle me refuse le sommeil

Les deux gnomes (2008)

Allongé dans l'herbe, Tork rêvassait. Sous ses yeux les poissons sautaient hors de l'eau pour attraper mouches et libellules, tandis que dans sa tête il pariait sur les chances de survie de l'un ou de l'autre.

Paulin et le vieux monsieur (2008)

Tous les matins, Paulin passe devant le vieux monsieur et son chien. Le vieux monsieur se prénomme Émile. Son chien il n'a jamais su. Alors il l'appelle Médor.

Le lundi (2008)

Le lundi n'est vraiment pas un jour comme les autres...

La ronde du temps (2008)

Lorsque la lune se cherche dans les miroirs, à l'heure où les derniers démons trouvent refuge au cœur des horloges, il est temps pour les chats d'abandonner leur âme au jardin des ténèbres.

Confiserie Archibald (2008)

Toutes les nuits Archibald travaille dans sa confiserie, derrière les lourds rideaux de fer baissés qui laissent juste passer un étroit filet de lumière.

Fragments d'écriture et textes brefs (2008)

(La voix des cieux ; Au fond de la vallée ; Notes de voyage en Malavie ; La maison au Shangas ; La cité dans les ténèbres ; Machine à écrire ; L'amour des mots ; Funambule sur la pointe des mots). Des rêves, des bouts d'univers... Lorsqu'on écrit beaucoup on laisse derrière soi de nombreux fragments de textes. Parfois des morceaux qui forment un tout. D'autrefois des débuts, des prémisses d'histoires qu'on développera peut-être un jour.

Rêves de Nougatine (2008)

Les rêves de Maurice étaient toujours trop sucrés. D'ailleurs chaque matin, Mauricette, sa compagne, lui reprochait de les envelopper de trop de nougatine.

Le Grand Magou (2008)

Le grand Magou se tient sur l'estrade. Bien droit, fièrement campé sur ses jambes. Sous son chapeau à larges bords on aperçoit à peine son visage. Il est vêtu de sa longue cape noire et comme d'habitude il nous fait peur.

Éléphant du Matin... (2008)

Ce matin là, en ouvrant les yeux, Jéro Jérboam, second du nom, eut le regard attiré par un éléphant posé sur le rebord de sa fenêtre. Cela était d'autant plus étonnant qu'il habitait au trente septième étage d'une tour qui montait presque jusqu'au ciel tellement elle était haute.

Les Petits bonhommes (2008)

Quelque part, dans mon pays d'esprit, il est une contrée dans laquelle vivent deux petits bonhommes en bronze doré. Certains me feront remarquer qu'on ne dit pas bonhommes mais bonshommes. Ceux là, qui ne comprendront jamais rien aux histoires de petits bonhommes, peuvent passer leur chemin et retourner fissa à leur console vidéo.

La maison des Arcanes I (2008)

Arrivé au dernier étage de la vieille bâtisse je m'arrêtai pour reprendre mon souffle.

A l'entrée du couloir, assis sur une chaise, un homme attendait.

Voyage au pays d'Elle-Même (2008)

Un nouvel épisode des Petits Bonhommes. Clin d'oeil à l'oeuvre de Boris Vian , mais aussi à celle de Christiane Rochefort.

Textes brefs (2008)

Recueil d'histoires ultra courtes écrites pour le Net.

Histoires pas sérieuses (2008)

C'est au moment où le panneau avant de la soucoupe volante a coulissé qu'on s'est mis à rire. Il était difficile de faire autrement.

Les jumeaux et le monde en guerre (2008)

Yanis n'était jamais pressé de rentrer chez lui. C'était un gamin d'une douzaine d'années, toujours plongé dans un autre monde. Après les cours, sur le chemin du retour, il aimait bien prendre son temps...

Un texte écrit à partir d'ateliers d'écriture avec des enfants.

Zombis à la manque (2008)

Fantastique et humour noir. Les zombis sont là. Et ils ont faim.

Petites Histoires pas trop graves (2008)

Quelques courts récits étranges, tendres, humoristiques

La cité des oiseaux (2008)

Des oiseaux, une cité qui meurt, des villes-trains... Voici un petit feuilleton d'aventures fantastiques écrit à l'origine pour mes amis de Myspace.

Cléandre, dernier espoir (2008)

Une journaliste tente de découvrir le secret de la planète Cléandre.

Un secret qui pourrait bien s'avérer mortel...

La Plante Garou (2008)

Troisième histoire écrite à partir de mes ateliers d'écriture avec des enfants, à la Bibliothèque de Gerland, à Lyon.

Une inquiétante histoire de plante garou dans un pensionnat.

Histoires sans mémoire (2009)

(Elle ; Mémoire reconstituée : L'homme qui chouine ; Une enfance... mon enfance ; La Plage ; Chaque matin, sur son radeau).

Quelques histoires brèves, tantôt tendres, tantôt curieuses... Des fragments de mémoire retrouvés...

Chasse tranquille sur Bérénice VIII (2009)

Société InterPlanet cherche boucher expérimenté. Bon chasseur de préférence. Transmettre visioCV sur canal 123.

La Clématite des Rêves (2012)

Voici un texte écrit d'un seul jet. Un matin je me suis réveillé avec un titre dans la tête et l'envie de développer une histoire pour aller avec ce titre. L'histoire a été écrite en moins de deux heures, dans un état second que je n'ai jamais retrouvé par la suite.

Dans une mystérieuse cité un savant est confronté à un artéfact qu'il ne comprend pas.

Écrit à la fin des années 70, le second récit met déjà en scène un ordinateur personnel. A l'époque c'était vraiment de la science fiction. Aujourd'hui c'est devenu un texte caractéristique de ce qu'on écrivait dans les années post 1968. D'autant plus que certaines références sont aujourd'hui totalement perdues dans les brumes de l'oubli collectif. Raisons qui m'ont amené à réactualiser certaines de ces références. Un texte en boucle. Une sorte d'exercice de style.



www.feedbooks.com
Food for the mind